COLLEGE HENRI DUMONT

B.P : 7607 DOUALA

SESSION DE MAI 2012

PROBATOIRE BLANC HD-AD

MATIERE	CLASSE	DUREE	CORRECTION
littérature	1ère ACD	4H	

SUJET DE TYPE I : CONTRACTION DE TEXTE ET DISCUSSION

Pourquoi pas les hommes ?

S'il est vrai que les femmes, comme les hommes, ont reçu une éducation autoritaire et répressive, qu'ils reversent dans leur rôle d'éducateurs les valeurs reçues, il est certain que ce type d'éducation a pesé plus lourd sur les femmes.

Les hommes jouissent d'une plus grande liberté et d'une plus grande considération sociale, et de ce fait, ils mettent bien moins en jeu les défauts typiques de ceux qui ont reçu une éducation répressive. Pourquoi ne donc pas proposer que l'homme soit également l'éducateur des enfants, et pourquoi ne pas lui permettre d'enseigner en école maternelle ? (...)

Alors qu'on reconnaît, à tort, l'instinct maternel à toutes les femmes, et que pour cette seule raison, on leur confie l'éducation des petits enfants, l'instinct paternel est totalement refusé à l'homme. Selon les préjugés, l'homme n'est pas porté « naturellement » à la paternité, mais il conquiert lentement, avec effort (et encore, pas dans tous les cas) cette forme de sensibilité, en se trouvant presque malgré lui dans la situation d'avoir des enfants tout faits ; enfants qui lui restent pourtant étrangers et incompréhensibles, jusqu'à ce qu'ils parviennent à s'exprimer d'une façon proche de la sienne, ce qui lui donne la possibilité de communiquer avec eux. Ainsi, les enfants déjà grands feraient de chaque homme un père. En raison de sa « forte nature », on considère que l'homme n'est pas en mesure d'éprouver comme une femme, de la tendresse, un désir de protection, de l'intérêt pour les enfants qu'il a procréés ou pour les enfants en général ; le rôle qui lui est imparti est de pourvoir à leurs besoins matériels. C'est sans doute le résultat d'un conditionnement féminin, que la paternité ne soit jamais au garçon comme un événement important de sa vie, mais comme un fait secondaire et accidentel, et en définitive comme quelque chose d'extrêmement ennuyeux. L'éducation des enfants est donc une « affaire de femme ».

Il faut reconnaître qu'il y a des hommes et des femmes parfaitement inaptes à la paternité et à la maternité, ainsi que des hommes et des femmes tout à fait incapables d'assumer un rôle d'éducateur scolaire à quelque niveau que ce soit ; mais il est faux d'exclure à priori qu'il puisse exister des hommes qui soient faits sur mesure pour la profession d'éducateurs d'enfants. Au contraire, à cause des préjugés sociaux qui leur dénient tout rôle dans le processus éducatif de la petite enfance, certains hommes doués des qualités requises pour devenir d'excellents éducateurs ne songent même pas à cette éventualité. Comme les habitudes sociales et culturelles et la prétendue « tradition » ont un grand poids, la valeur sociale d'une profession intervient lourdement dans le choix que fait un adolescent : il y a autour de lui beaucoup trop de pressions qui entravent et orientent son choix. Pour l'enseignement, on se heurte à la peur du ridicule (c'est « un travail de femme »), à la peur de voir mise en doute sa virilité, à la crainte de se retrouver isolé dans un groupe homogène appartenant à l'autre sexe (la femme suscite une sorte de curiosité sceptique quand elle accède à une profession masculine, mais son prestige en est augmenté ; l'homme qui fait « un travail de femme » ne suscite au contraire que de la dérision et de la commisération car son prestige diminue) ; le risque de passer pour excentrique, ou carrément « anormal », et donc d'avoir à se justifier de ce choix, montre finalement combien la compensation est faible, et jugée insuffisante pour un homme. Toutefois, lorsque certaines professions qui étaient totalement entre les mains des femmes ont été pour maintes raisons revalorisées, l'homme y a entrevu la possibilité d'en tirer des profits considérables – comme l'obstétrique – et avant de se les approprier, il a toujours fait en sorte d'en revaloriser le prestige social par anticipation.

Elena Gianini BELLOTTI, *Du côté des petites filles, 1973.*